

Faire de l'éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité c'est important

Obligatoire depuis plus de vingt ans, l'éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité (EVARS) est régulièrement attaquée.



L'EVARS à l'école c'est quoi ?

Depuis 2001, la loi prévoit "au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène" du CP à la terminale. Plusieurs circulaires ont précisé son cadre (celle du 12-09-2018, et celle du 30-9-2022).

Le projet de programmes publié en mars par le Conseil Supérieur des Programmes sera soumis à la consultation du Conseil Supérieur de l'Éducation le 5 décembre. La FSU-SNUipp sera vigilante à ce qu'il soit adopté sans reculs par rapport au projet du CSP.

Progressive et adaptée à chaque âge, l'EVARS porte une vision égalitaire des relations entre les femmes et les hommes, contribue à l'apprentissage du respect dû au corps humain, à soi-même, et sensibilise les élèves aux violences sexistes ou sexuelles (VSS).

Elle comporte 3 champs :

- **le champ biologique** pour mieux connaître son corps, le respecter et le faire respecter. Progressivement et en fonction de l'âge des élèves, on apprend d'abord les différentes parties du corps, à les nommer, à comprendre leur fonctionnement. Puis on aborde la grossesse et la naissance, enfin la puberté, la reproduction et les Infections Sexuellement Transmissibles (IST).
- **le champ psycho-émotionnel** pour valoriser l'estime de soi, les relations saines, la gestion des émotions, l'émergence des sentiments, l'empathie, l'amour et l'amitié, les orientations sexuelles, les identités de genre.
- **le champ juridique et social** pour développer son esprit critique, construire l'égalité fille-garçon, diminuer les stéréotypes liés au genre, apprendre à dire non et intégrer la notion centrale du consentement. On aborde aussi la diversité des familles, la lutte contre les VSS et comment alerter les adultes, la connaissance des lois et pour finir on éclaire les élèves sur les dangers d'internet.



Certains groupes réactionnaires proches des sphères catholiques, de l'extrême-droite et des milieux complotistes veulent empêcher cette éducation d'avoir lieu à l'école.

Pour contrer leur désinformation, un article VRAI/FAUX est disponible

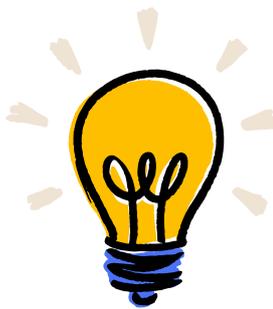
Pour aller plus loin : notre 4 pages "Éduquer à la vie affective et à la sexualité, une nécessité" publié en mai 2024



FSU
SNUipp



5 bonnes raisons de faire de l'EVARS



1

Pour permettre une meilleure connaissance de soi-même et des autres : acquérir des connaissances sur le corps, son fonctionnement permet aux enfants d'accéder à un bien-être qui leur permettra d'avoir une sexualité positive à l'âge adulte. Les jeunes homosexuel·les ont à minima 2 fois plus de risques de se suicider que les autres.

(Baromètre santé 2017)

2

Pour permettre de comprendre et d'acquérir la notion de consentement sans laquelle il ne peut pas y avoir de relation égalitaire. 37 % des femmes déclarent avoir vécu au moins une situation de non-consentement, presque 1 sur 2 chez les 25-49 ans.

(HCE, *Etat des lieux du sexisme en France*, janv. 2024)

3

Pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles (VSS) dont sont victimes majoritairement les enfants, les femmes et les personnes LGBTQIA+. Sensibiliser le plus tôt possible à ces violences permet de détecter et de signaler les enfants qui en sont victimes. 160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles chaque année, soit 2 à 3 enfants par classe en moyenne.

(CIIVISE, *Violences sexuelles faites aux enfants*, nov 2023)

4

Pour diminuer les stéréotypes et les discriminations liées au genre : l'écart se creuse sur le sentiment d'égalité entre les jeunes hommes et femmes (15-34 ans), et dans toutes les sphères (famille, rue, transport). Près d'1 homme sur 4 de 25 à 34 ans estime qu'il faut parfois être violent pour se faire respecter. Tous âges confondus, 40 % trouvent normal que les femmes s'arrêtent de travailler pour s'occuper de leurs enfants.

(HCE, *Etat des lieux du sexisme en France*, janv. 2024)

5

Pour contrer la désinformation et une vision violente de la sexualité en ligne : la pornographie en ligne à laquelle les enfants sont exposés de plus en plus jeunes véhicule une vision violente de la sexualité. Selon l'ARCOM, 8 ans est l'âge moyen auquel les enfants ont accès pour la première fois à des contenus pornographiques en ligne. 44 % des jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel déclarent avoir essayé de reproduire des scènes ou des pratiques vues.

(IFOP, *Les adolescents et le porno : vers une « Génération Youporn » ?*, mars 2017)

Le Conseil Economique Social et Environnemental dans son rapport de septembre 2024 a formulé 25 préconisations :

En 2023, la CIIVISE avait fait de même

